



GAUMONT PRÉSENTE
UNE PRODUCTION LES FILMS PELLÉAS



LA PETITE BANDÉ

UN FILM DE **PIERRE SALVADORI**

**PAUL
BELHOSTE**

**MATHYS
CLODION-GINES**

**AYMÉ
MEDEVILLE**

**COLOMBE
SCHMIDT**

**REDWAN
SELLAM**

**LAURENT
CAPELLUTO**

DURÉE DU FILM : 1H46

SERVICE PRESSE GAUMONT

QUENTIN BECKER
TÉL. : 01 46 43 23 06
QUENTIN.BECKER@GAUMONT.COM
LOLA DEPUSET
TÉL. : 01 46 43 21 27
LOLA.DEPUSET@GAUMONT.COM

LE 20 JUILLET AU CINÉMA

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.GAUMONTPRESSE.FR

RELATIONS PRESSE

ANDRÉ-PAUL RICCI, TONY ARNOUX
ET PABLO GARCIA-FONS
6, RUE DE LA VICTOIRE - 75009 PARIS
TÉL. : 01 48 74 84 54
ANDREPAUL@RICCI-ARNOUX.FR
TONY@RICCI-ARNOUX.FR
PABLO@RICCI-ARNOUX.FR



SYNOPSIS

La petite bande, c'est Cat, Fouad, Antoine et Sami, quatre collégiens de 12 ans. Par fierté et provocation, ils s'embarquent dans un projet fou : faire sauter l'usine qui pollue leur rivière depuis des années. Mais dans le groupe fraîchement formé les désaccords sont fréquents et les votes à égalité paralysent constamment l'action. Pour se départager, ils décident alors de faire rentrer dans leur petite bande, Aimé, un gamin rejeté et solitaire. Aussi excités qu'affolés par l'ampleur de leur mission, les cinq complices vont apprendre à vivre et à se battre ensemble dans cette aventure drôle et incertaine qui va totalement les dépasser.



ENTRETIEN AVEC **PIERRE SALVADORI**

LA PETITE BANDE... QUE RACONTE CE TITRE ?

Il y a l'idée du groupe, du rassemblement, avec quelque chose d'affectueux, mais il y a aussi une dimension un peu plus dangereuse avec la suggestion du groupuscule et du clandestin...

COMMENT EST NÉE L'ENVIE DE RÉALISER UN FILM AVEC DES ENFANTS ET VISIBLE AUSSI PAR DE JEUNES SPECTATEURS ?

C'est venu en cours d'écriture. Au début il y avait un petit groupe d'adultes incompetents et maladroits mais ça paraissait un peu rebattu ! Ensuite est arrivée l'idée de cette bande de gosses qui par bravade ou provocation se lance dans un projet à priori irréalisable. Au départ, ils disent on va mettre le feu à l'usine comme ils pourraient dire on va braquer la Banque de France. L'idée première c'est de se rencontrer, de s'occuper... J'ai glissé vers les enfants pour des raisons de dramaturgie. J'étais tout à coup beaucoup plus intéressé par leur sens de l'improvisation, du mensonge, de la débrouille. Ce qui me plaît c'est

de voir ces gosses se mettre en marche pour aller vers l'engagement, explorer leurs idées de la justice et de l'injustice, montrer comment des enfants s'inventent.

TOUT COMMENCE PAR UN EXPOSÉ SUR LA POLLUTION DE LA RIVIÈRE DU VILLAGE...

Et se poursuit par la constitution du groupe dans le but de faire brûler l'usine incriminée. Mais en réalité, leurs motivations ne sont pas si nobles. Ce ne sont pas de vaillants petits militants, l'un est amoureux, l'autre en colère, le troisième désespéré...

ET PUIS TOUT DÉRAPE...

Oui. Ils font une énorme bêtise à laquelle il va falloir donner du sens a posteriori ! Il n'y a pas au départ de sensibilité à une cause quelconque, excepté la sienne propre ! C'est le fait d'être ensemble qui va les révéler et presque les politiser. C'est ce que décrit le film : comment le bonheur d'être ensemble construit un idéal.

UN FAIT DIVERS OU L'ACTUALITÉ DE FAÇON PLUS GÉNÉRALE ONT-ILS NOURRI VOTRE SCÉNARIO ?

Pas vraiment. Mais quand on était gamins en Corse, il y avait eu le scandale des boues rouges arrivées sur les plages depuis l'Italie. Je me souviens qu'un commando était parti faire péter l'usine... C'est un souvenir très vivace auquel j'ai un peu pensé.

ET LA PLACE DE L'ÉCOLOGIE PRISE CHEZ LES ENFANTS AUJOURD'HUI ?

Les héros (et les comédiens) sont des enfants, ils avaient entre 10 et 11 ans sur le tournage. C'est un sujet qui les traverse quasiment tous. Ils parlent constamment de ça. Ils savent bien que leur habitat est menacé, ils ont conscience de la possibilité d'une finitude mais ça ne les accable pas. Il y a cette forme d'amnésie propre à l'enfance qui les rend encore disponibles aux jeux, aux inventions... C'est comme s'il existait une nouvelle race d'enfants « hybrides », en qui cohabitent innocence et conscience, légèreté et abattement.

MAIS LA DÉFENSE DE L'ENVIRONNEMENT EST QUAND MÊME AU CŒUR DU PROPOS...

Oui, mais parce que la plupart des enfants portent ça en eux. Ce n'est pas un récit édifiant ou lénifiant sur l'écologie. Je me méfie beaucoup de ça au cinéma, les films à sujet, le divorce, l'écologie...

COMMENT AVEZ-VOUS CRÉÉ CETTE PETITE BANDE ? L'AVEZ-VOUS APPRÉHENDÉE COMME UNE ENTITÉ ?

Au début, oui et quelque chose n'allait pas. C'est très difficile de montrer une bande qui se constitue en très peu de temps. Et puis avec Benoît (Graffin, coscénariste), on a eu une sorte de déclic : c'est ce côté artificiel qu'il fallait explorer. Cette bande au départ n'est qu'un prétexte et chacun arrive avec son projet

personnel... On a d'abord imaginé cet enfant, Antoine, avec son père en prison, qui crée ce groupe dans le seul but de se faire attraper et incarcérer auprès de lui... Puis tous les autres sont arrivés, chacun avec sa petite arrière-pensée. À partir de là, ce qui devenait intéressant c'était de voir comment leurs liens allaient se créer et se solidifier.

ON RETROUVE CE THÈME DU MENSONGE SOUVENT ABORDÉ DANS VOS FILMS. LE SPECTATEUR SE RETROUVE PARFOIS DANS LA CONNIVENCE, ET DÉCOUVRIRA D'AUTRES DISSIMULATIONS AU FIL DE L'HISTOIRE...

Pour moi, l'objet de tout film est de faire connaissance avec des personnages, de découvrir leurs mystères. Les motivations de chacun apparaissent plus



ou moins tôt. C'est pratique avec un groupe, je peux les distiller !

POUR POURSUIVRE AVEC CETTE IDÉE DE DIS-SIMULATION, CE N'EST PAS NON PLUS LA PREMIÈRE FOIS QU'IL Y A DES MASQUES : COMME ELLE RESPIRE (1998), EN LIBERTÉ ! (2018). QUEL RÔLE LEUR DONNEZ-VOUS ?

J'adore les masques ! Pour plein de raisons... Parce que c'est surprenant et mystérieux, parce que les gens ont plus de courage derrière, parce que c'est drôle, qu'il peut y avoir un décalage entre l'émotion du personnage et sa représentation, parce qu'ils accentuent tout, qu'on revient à la pantomime, au corps burlesque.

ON VOIT FINALEMENT ASSEZ PEU LES ADULTES PENDANT LE FILM MAIS SUFFISAMMENT POUR MIEUX COMPRENDRE LES ENFANTS. COMMENT AVEZ-VOUS PENSÉ CES APPARITIONS ?

J'ai essayé de les faire apparaître par petites touches, en fond. Qui est derrière le mystère de ces enfants, d'où ils viennent mais surtout comment la petite bande prend doucement le pas sur la famille et anesthésie leurs malheurs. L'amitié analgésique !

VOUS MONTREZ DES ENFANTS LIBRES DANS LA FORÊT, TRÈS À L'AISE DANS LA NATURE... S'ILS N'ONT PAS INTELLECTUALISÉ LEUR AMOUR POUR ELLE ET LEUR CONCEPTION DE LA DÉFENSE DE L'ENVIRONNEMENT, LEUR VIE TRA-

DUIT UNE FORME D'OSMOSE. N'EST-CE PAS LÀ L'ESSENCE MÊME DE L'ÉCOLOGIE ?

Au village les enfants sont lâchés dans la nature. Ils ont leurs sentiers, leurs repères, leurs trésors, leurs grottes et leurs arbres. Ils vivent dans et avec la nature. Mais j'ai fait très attention à ne pas avoir un discours qui me rattrape. J'ai un avis personnel sur tout ça bien sûr mais je n'aime pas les films programmatiques où les personnages sont des porte-paroles, tout y est désincarné. Les personnages doivent prendre le dessus avec leurs contradictions, leur humanité tout simplement. Après les choses se prolongent, leurs idées s'affinent... L'histoire du film est cette longue délibération...

TOURNER CHEZ VOUS, EN CORSE, PRÈS DE VOTRE VILLAGE, VOUS A-T-IL INSPIRÉ OU AU CONTRAIRE IMPRESSIONNÉ ?

La Corse, sa particularité, son histoire, ce n'est pas le sujet, ce n'est pas même une histoire d'enfants corses. C'est juste un film tourné en Corse. J'étais très heureux parce qu'on pas mal tourné vers chez moi, dans les montagnes que je parcours, dans la nature que j'arpente, les rivières où je me baigne, littéralement dans mes « coins »... Mais je craignais de rater la nature, de mal la filmer. J'ai essayé de traduire la façon dont la nature m'a sauvé à un moment de ma vie. J'ai toujours été hanté par la peur de perdre ce rapport à la beauté du paysage qui vous ressuscite. C'est ça qui me terrorisait, de mal filmer ce territoire qui m'a forgé et parfois sauvé.

ÉGRATIGNURES, GRIFFURES... POURQUOI AVEZ-VOUS TENU À CE QUE LA NATURE SE VOIT SUR LES CORPS ?

J'ai le souvenir de ces traces physiques pendant toute mon enfance ! Les bras griffés, les genoux abimés, la douleur qu'on oublie dans l'excitation... Tous les matins, je demandais aux enfants de se frotter par terre, de gratter le sol avec les doigts. Il fallait qu'on voie la nature sur leur corps. C'est la trace d'une nature pas toujours amicale qui les héroïse, qui les façonne.

REVENONS AUSSI SUR LA SCÈNE INAUGURALE OÙ LA NATURE EST JUSTEMENT TRÈS MENAÇANTE. COMMENT L'AVEZ-VOUS PENSÉE ?

C'est une façon de donner le plus tôt possible des indices sur la nature du film. Il commence par un plan qui célèbre la beauté de la rivière et on découvre soudainement un enfant en train de s'y noyer. Puis on entend son point de vue sur la solitude, la trahison et la coiffure. Ça donne dès l'exposition des indices sur la langue et le ton du film.

EST-CE QU'AMENER LES JEUNES COMÉDIENS EN PLEINE NATURE A NÉCESSITÉ UNE « ACCLIMATATION », UNE PRÉSENTATION DES LIEUX ?

Je leur ai raconté des histoires. Ils viennent tous d'univers très différents, et sont en majorité citadins. Au début, ils n'étaient pas tous à l'aise dans la forêt ou le maquis. Cela a été drôle de les voir s'y abandonner, s'allonger par terre, à l'ombre... Tout doucement, entre les prises, ils allaient explorer, s'amuser. Ça a été merveilleux de leur apprendre à y jouer dans tous



les sens du terme. J'ai adoré leur faire découvrir la rivière et je n'oublierai jamais la phrase magnifique de Redwan Sellam (Sami) : « C'est beau et en plus c'est gratuit ». C'est si juste. En Corse, c'est extraordinaire, on peut s'y jeter sans faire la queue, sans acheter de ticket, sans bonnet ou maillot règlementaire. Tu as juste à sauter !

COMMENT AVEZ-VOUS ABORDÉ LE TRAVAIL DU JEU AVEC CES ENFANTS DONT C'ÉTAIT POUR TOUS QUASI UNE PREMIÈRE FOIS ?

Dès le casting nous avons d'abord cherché des personnalités attachantes, intéressantes. Je voulais aussi des enfants qui aient envie de jouer, qui aient du plaisir à le faire. Qui puissent s'intéresser à un

personnage même s'il est très loin d'eux. Ce n'est pas un film improvisé. Ils connaissaient tous leur texte pas cœur et il a fallu leur apprendre à se concentrer, à jouer. C'était très difficile et très gratifiant.

ET COMMENT VOUS Y ÊTES-VOUS PRIS ?

Je me suis ridiculisé à escient : j'ai joué tous les rôles, le petit garçon, la petite fille, je me suis roulé dans la poussière ! J'en ai fait beaucoup pour qu'eux-même n'aient pas peur d'essayer, qu'ils n'aient pas peur de s'abandonner. Il fallait qu'il y ait cet oubli de soi. Surtout qu'ils cessent d'avoir peur de se planter, parce que c'est souvent ce qui fait que, adultes ou enfants, on joue à moitié, sans risque, qu'on joue « juste », à tous les sens du terme. Cela dit, j'ai été très souvent surpris. Par exemple, ils avaient déjà tous ce qu'on pourrait appeler « une morale de jeu » : ce qu'on peut ou ne peut pas faire, ce qui est trop fabriqué. Il ne fallait pas froisser ça, ne pas leur faire jouer des choses qu'ils jugeraient ridicules et dégradantes, qui ne correspondraient pas à cette morale de jeu.

LEUR BANDE AYANT KIDNAPPÉ LE PATRON DE L'USINE, COMMENT AVEZ-VOUS ALORS ABORDÉ LES SCÈNES MONTRANT LA VIOLENCE DONT SONT CAPABLES LES ENFANTS ?

En essayant de ne pas me censurer, en m'autorisant certains comportements un peu grossiers, un peu violents, un peu dérangeants. Il y a par exemple chez Aimé, un désir ambigu de revanche et de cruauté. Il est fort dans sa chambre et malmené dans la cour de

récréation, il est le plus fragile, le plus démuni, le plus violenté. Du coup il a forcément une petite âme de psychopathe au fond de lui. Sami, lui, laisse Aimé se faire tabasser par vengeance, parce qu'Aimé l'ostracise dans la bande. Je voulais aller au bout de ces pulsions, de ces colères, de ces trahisons, éviter de faire un film avec des enfants fades. Après la chance qu'on a c'est qu'il n'y a pas encore d'algorithme au cinéma...

LES ENFANTS PEUVENT PARFOIS SEMBLER CRUELS...

Leur dureté, comme leur audace d'ailleurs, a plus à voir avec une forme d'inconscience que de sadisme. Par ailleurs, les enfants sont de fait des marginaux, toujours tenus en dehors des décisions qui les concernent. D'une certaine façon, la loi ne les intégrant pas, ils n'intègrent pas la loi. Les films pour enfants vont souvent vers une forme de réconciliation. Mais nous avons plus écrit celui-là comme un conte, avec sa part de cruauté. À la fin d'un conte, le monde redevient vivable parce qu'on se débarrasse de l'ogre.

LE CONTREPOIDS DE CETTE VIOLENCE CHEZ LES ENFANTS EST-IL APPORTÉ PAR UN CÔTÉ BURLESQUE ?

Oui ! C'est un fil entre deux poteaux : la scène peut s'écrouler à tout moment, devenir embarrassante, tourner comme du lait. Je prends l'exemple de ce pas-

sage où les enfants pissent sur la blessure du patron pour le soigner. Quand nous l'avons écrit ça semblait drôle et quand j'ai commencé à tourner c'était un désastre, ça n'allait pas du tout. C'était malsain. Puis tout à coup, je me suis dit qu'il fallait tout simplement un vrai décalage dans le jeu de l'otage, du « de Funès », de la stupéfaction, du comique. Un jeu outré. Ça a été tout l'art de Laurent Capelluto, tout au long du film de se promener de la sincérité à l'outrance. Il a su jouer le film plus que le rôle. Cette intuition du ton du film, c'est très précieux chez un acteur. La comédie, au sens le plus technique du terme, sert à ça. C'est une évidence, mais c'est vrai, car on cache tout derrière la drôlerie.

COMMENT AVEZ-VOUS IMAGINÉ LE PERSONNAGE DU PATRON ?

Je savais dès le début que je voulais faire un vrai méchant, un bloc de méchanceté. Et surtout pas un méchant qui ait « ses raisons » comme disait Hitchcock. Il fallait que ce soit un ogre. À un moment, on le devine derrière une bâche translucide. Il demande à Fouad de le libérer : avec l'opérateur (Julien Poupard) on a eu l'idée de dresser des branches derrière le patron, qui, en ombre chinoise, lui dessine des cornes. C'est le diable ! Il fallait toujours, par l'image ou par le burlesque, sauver les scènes du sordide.

L'HISTOIRE EST PAR AILLEURS JALONNÉE DE LIEUX EMBLÉMATIQUES COMME L'USINE ET LA CABANE DES ENFANTS. QUE RACONTENT CES ÉLÉMENTS DE DÉCOR ?

L'usine, c'est le château de l'ogre qui fait peur, mais pas trop. Je la voulais imposante et effrayante. Elle produit des sons bizarres, entre grognements et respirations. La grande trouvaille du chef déco (Michel Barthélémy) est d'avoir réussi à dramatiser leur entrée dans le bâtiment par les tuyaux d'évacuation pleins de boue et de poissons morts. Il y a un côté un peu organique qui renforce l'idée de conte. La cabane, ce sont des souvenirs d'enfance même si je n'en ai jamais eu de si belle. Il fallait qu'elle fasse un peu rêver. C'est le prolongement du territoire, l'habitat dans la forêt, dans le maquis. Quand elle brûle à la fin, c'est aussi la fin de l'enfance... le moment où ils apprennent amèrement que dans l'engagement on sacrifie parfois des choses.

POUR CONCLURE, QUEL INSTANTANÉ OU QUEL SON VOUS RESTE-T-IL DE CE TOURNAGE ?

Celui de la rivière ! Je n'arrêtais pas de demander si on l'entendait, si on ne l'entendait pas trop, si on pouvait l'entendre davantage... Quand j'étais enfant, je me suis demandé un jour pourquoi j'aimais autant la rivière. En la regardant, j'ai réalisé que c'était parce que je ne comprenais pas d'où venait l'eau.



ENTRETIEN AVEC **PAUL BELHOSTE**

AIMÉ, 10 ANS ET DEMI SUR LE TOURNAGE,
12 ANS ET DEMI AUJOURD'HUI

**« AIMÉ A QUELQUE CHOSE
D'UN SUPER-HÉROS EN LUI »**

COMMENT ES-TU ARRIVÉ SUR CE TOURNAGE ?

Je prends des cours de théâtre au cours Florent et c'est comme ça que j'ai été au courant de ce casting. Je fais du théâtre depuis que j'ai six ans, j'aime cette activité parce qu'il n'y a pas de règle, tu peux faire tout ce que tu veux avec ton imagination.

COMMENT AS-TU ENVIE DE PRÉSENTER LA PETITE BANDE ?

C'est un film avec un mélange d'action et de comédie, un film de gamins mais pas que pour les gamins. Certains passages sont vraiment drôles et c'est avant tout une histoire qui est vécue par des enfants. Il leur arrive quelque chose d'incroyable et ils ne savent

pas très bien comment réagir. Ils veulent brûler une usine, se retrouvent à kidnapper son directeur... Le scénario est vraiment celui d'un film d'action. C'est le genre de film que j'aime regarder mais j'en ai vu très peu comme celui-là. Pendant le tournage, on a regardé STAND BY ME (Rob Reiner, 1986) et j'ai beaucoup aimé. Il met lui aussi en scène une bande d'enfants qui s'aventurent aussi dans la nature...

AIMÉ EST LE DERNIER ARRIVÉ DANS LA BANDE, IL EST UN PEU PLUS JEUNE QUE LES AUTRES... PEUX-TU NOUS FAIRE UN PORTRAIT DE TON PERSONNAGE ?

C'est une sorte de victime, un sans ami, un rejeté.

Mais il est prêt à tout pour en avoir. À la base, c'est une poule mouillée mais pour trouver des amis, il est courageux. C'est aussi le genre de personne à tout de suite vouloir faire le chef, à vouloir s'impliquer même s'il ne connaît pas bien les personnes avec qui il se retrouve, ni la situation... Pour moi, un nouvel arrivant dans une bande ne peut pas comme ça se mêler de tout ! Il devrait se calmer et ce n'est pas du tout le cas d'Aimé qui propose directement des trucs. C'est aussi quelqu'un qui fait comme les autres pour s'intégrer.

QU'AS-TU PENSÉ EN DÉCOUVRANT TON PERSONNAGE ?

Si je suis honnête, bizarrement, au tout début, j'étais très déçu car j'avais envie d'un autre rôle mais au final c'est vraiment celui-là qui me correspond le plus. J'étais captivé par la beauté du rôle d'Antoine mais je sais que ce n'est pas un personnage pour moi. Ça n'aurait pas du tout fonctionné.

AIMÉ EST AU CŒUR DE LA PREMIÈRE SCÈNE DU FILM QUI EST INCROYABLEMENT FORTE. QUEL SOUVENIR GARDES-TU DE SON TOURNAGE ?

J'ai aimé cette journée car elle est arrivée après une interruption et j'étais heureux de retrouver tout le monde. Je l'ai faite sans savoir que ce serait la première scène. Je trouve que les images dans l'eau sont belles et impressionnantes mais je garde surtout le souvenir de la température froide de l'eau !

EN ÉVOQUANT TON PERSONNAGE, PIERRE SALVADORI DIT « IL EST FORT DANS SA CHAMBRE ET IL EST TOUT SEUL DANS LA COUR DE RÉCRÉ. » QUE PENSES-TU DE CETTE FORMULE ?

C'est la vérité ! Je repense à la scène où il fait la lettre anonyme, par exemple. Il est un peu comme un hacker qui se sent puissant devant son ordinateur et qui ne l'est pas dans la vraie vie... Dans sa chambre, Aimé a une bande d'amis et dans la cour, il se fait tabasser.

LA PARTICULARITÉ DE TON RÔLE EST AUSSI D'ÊTRE LE NARRATEUR, D'INCARNER LA VOIX OFF. COMMENT AS-TU APPRÉHENDÉ CET ASPECT ?

Tout le monde me parle de cela mais ça ne change rien pour moi. Je n'ai d'ailleurs pas tellement aimé enregistrer ces voix car il n'y a pas d'action, il faut rester devant un micro, sans partenaire, et parler... Cela dit, j'ai beaucoup aimé une de mes répliques... « On dit que l'amour fait pousser des ailes mais là Sami, ça lui a fait pousser des neurones. » Je trouve cette phrase assez belle. J'ai aimé la dire. Elle montre aussi à quel point, il comprend tout, lui.

QUE PENSE-T-IL DE DE CETTE MISSION POUR SAUVER LA RIVIÈRE ?

Il s'en fiche complètement ! Aimé est juste prêt à tout pour avoir des amis. Peut-être qu'il est écolo mais ce n'est vraiment pas ce qu'on remarque en premier.

TE FAIT-IL PENSER À D'AUTRES PERSONNAGES DE FICTION ? DE ROMANS, DE FILMS...

Oui ! Il me fait penser à Peter Parker dans SPIDER-MAN. Lui aussi est une sorte de victime alors qu'il a un très lourd secret. Il me rappelle aussi Percy Jackson (ndlr : héros d'une série de romans fantasy jeunesse de Rick Riordan), un héros bien plus puissant que ce que lui-même croit. Je trouve qu'Aimé a quelque chose d'un super-héros en lui, grâce à son courage.

COMMENT PERÇOIS-TU CETTE BANDE ?

Ce sont des fous ! C'est dingue ce qu'ils font, non ? Je ne dis pas qu'ils sont complètement malades mais vraiment, c'est complètement dingue et incroyable de faire ça !

Y-A-T-IL UNE SCÈNE QUI SYMBOLISE POUR TOI LE MIEUX L'ESPRIT DE CETTE BANDE ?

Oui, c'est quand tout le monde enlève le masque devant le patron. La bande veut rester unie et ne pas laisser Fouad être le seul à visage découvert face au patron.



ENTRETIEN AVEC **MATHYS CLODION-GINES**

FOUAD, 13 ANS SUR LE TOURNAGE,
15 ANS AUJOURD'HUI

**« LA NATURE ET L'AMITIÉ
ONT TOUTE LEUR PLACE »**

COMMENT ES-TU ARRIVÉ DANS CETTE AVENTURE ?

Je fais du théâtre, il m'arrivait de temps en temps de passer des castings et LA PETITE BANDE est mon premier « vrai » rôle. Auparavant, j'avais joué dans une comédie musicale et dans un court-métrage canadien. Pour ce casting, je me souviens qu'on m'avait demandé ce que je ferais pour changer le monde et j'avais répondu que j'enlèverais Donald Trump. C'est marrant car je ne connaissais rien du tout du scénario ! J'ai expliqué que je ne voulais pas le tuer mais juste l'empêcher d'agir... Finalement, c'est exactement comme Fouad qui s'est retrouvé à enlever le patron de l'usine mais qui ne veut absolument pas le tuer.

PEUX-TU DRESSER UN PORTRAIT DE FOUAD ?

Je ne dirais pas qu'il est solitaire, mais plutôt qu'il est un peu renfermé. Mais il aime aussi sincèrement ses amis et déteste faire du mal à ses proches. Il panique complètement quand il comprend que le patron a vu son visage et qu'il peut briser la carrière de son père... C'est quelqu'un de vrai, de responsable, d'honnête. On ne sait pas trop quelle est la nature de la relation qu'il entretient avec Cat. Sont-ils amis ? Un peu amoureux ? On peut dire qu'ils sont complémentaires et très proches. Fouad passe aussi beaucoup de temps dans la nature, il ne la craint pas, se blesse souvent et c'est pour moi l'un des traits les plus intéressants de ce personnage. Il est débrouillard, presque sauvage.



COMMENT AS-TU APPRÉHENDÉ CET ASPECT-LÀ, CETTE PROXIMITÉ AVEC LA NATURE ?

C'est justement ce qui a été un peu compliqué à aborder. J'ai dû me raser les cheveux et avoir de fausses cicatrices cependant, cet aspect physique ne suffit pas... J'aime beaucoup la nature même si je vis en ville mais je n'ai pas ce côté sauvage que je vois en

lui. Lui, j' imagine qu'il connaît le nom des vents, qu'il sait se diriger la nuit dans la forêt grâce aux étoiles ou je ne sais quoi d'autre, le nom de tous les insectes... Moi, je ne suis pas connecté comme lui à la nature. Il y a une chose qui m'a aidé : nous avons tourné assez vite la scène du monologue de la rivière. C'est un moment capital pour Fouad. Pierre Salvadori

m'a beaucoup aidé à le comprendre, à saisir l'endroit où il se trouvait, ce qu'il vivait, ce qui se jouait... J'ai pris conscience de la portée des mots de ce monologue. Fouad se demande d'où vient la rivière. Au premier degré, je me suis d'abord dit que ce dialogue était stupide... Mais en réalité, c'est bien plus fort, bien au-delà d'une question scientifique. La nature l'aide à comprendre la vie.

CETTE BANDE FONCTIONNE AVEC LES PERSONNALITÉS DE CHACUN DES MEMBRES. QUELLE EST LA PLACE DE FOUAD ?

Ce n'est pas celui qui prendra des initiatives : c'est un suiveur. Avec Cat, il est un peu l'équivalent de Sami dans le duo Sami / Antoine. S'il n'est pas d'accord, il le dit mais il cède facilement à la majorité. Chaque personnage prend sa part d'autorité à un moment dans le film. Pour Fouad, quand ils se retrouvent poursuivis par les gendarmes, la bande est sur son terrain, dans la forêt. Là, par exemple, il s'affirme, il connaît... Il peut les guider.

EST-CE QUE CETTE NATURE CORSE, CES PAYSAGES, CETTE RIVIÈRE OU MÊME CETTE CABANE, ONT PU T'AIDER À APPRÉHENDER TON RÔLE ?

Au début, ce n'était pas facile pour moi. La nature ne pouvait pas encore m'aider. Je n'étais pas prêt. J'arrivais de la ville ! Petit à petit, j'ai réussi à me servir des arbres, de la terre, à me sentir plus à l'aise... Ça peut paraître bête et jamais je ne l'aurais imaginé avant de le vivre. La rivière m'a vraiment

soutenu pour jouer la scène où je révèle à Cat les vraies raisons de mon engagement dans la bande. Et pendant le fameux monologue, je vivais ces mots à ce moment-là. J'ai imaginé cette eau qui ne s'arrête jamais. Ce bruit d'écoulement incessant...

QUELLE SCÈNE SYMBOLISE POUR TOI L'ESPRIT DE CETTE PETITE BANDE ?

Celle où ils pleurent tous à la fin. Pendant toute l'aventure, un lien incassable s'est formé. Ils prennent conscience de leur amitié et si l'un part, c'est comme si une partie d'eux s'envole, ça fait mal. La scène des confidences est aussi une belle image de leur groupe. Petit à petit, ils se font confiance...

EST-CE QUE POUR TOI CE FILM SENSIBILISE À LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT ?

C'est un film sur l'amitié mais sur fond d'écologie. C'est quand même la nature qui nous a réunis malgré nous ! Et si la protection de l'environnement est un prétexte, la nature est tellement présente que ça en devient un élément très fort. Et puis à nous les comédiens, elle nous a fait connaître un sentiment de liberté incroyable, impossible à connaître en ville.

AS-TU EN MÉMOIRE UNE ATTITUDE OU UNE RÉPLIQUE DE TON PERSONNAGE QUI LE REPRÉSENTE BIEN ?

Le monologue de la rivière, bien sûr mais je pense aussi à une situation : quand je gonfle le kayak et que je salue le pompiste. Cette scène me fait bien rire !

QUEL REGARD PORTES-TU SUR CETTE BANDE ?

Elle ne ressemble à aucune autre et je trouve ça intéressant. Peut-être parce qu'ils sont tout le temps ensemble, physiquement je veux dire, on ne les voit pas sur les réseaux ni sur leurs téléphones même si c'est pour se protéger de la police. Dans la vraie vie, on passe du temps sur nos téléphones et on reste un peu isolés de cette manière-là. Ici ce n'est pas le cas, ils sont complètement ensemble. La nature et l'amitié ont toute la place.

ET AUJOURD'HUI, DEUX ANS PLUS TARD, QUE TE RESTE-T-IL DE CE TOURNAGE ?

J'ai eu beaucoup de mal à me faire à la coupe de cheveu du personnage ! J'aime avoir mes cheveux longs et frisés... J'ai détesté me faire raser la tête entièrement. À ce moment-là, j'avais du mal à tout accepter même pour avoir le rôle ! Le tournage m'a permis de moins m'accrocher aux apparences. Sinon, je me souviens avoir eu les larmes aux yeux plusieurs fois en voyant les autres jouer et m'être dit que c'était fou de pouvoir troubler les spectateurs. Sur ce tournage, on était cinq gamins et au début, on était un peu déboussolés. Nous sommes devenus une vraie bande mais surtout toute l'équipe a été géniale. Pierre Salvadori était patient et indulgent alors que parfois nous n'arrivions pas à nous concentrer. J'ai adoré découvrir ce petit monde du cinéma, les fonctions de chacun. Le scénario est une aventure personnelle pour les cinq membres de la petite bande. Le tournage l'a aussi été pour nous, les jeunes comédiens.



ENTRETIEN AVEC **AYMÉ MEDEVILLE**

ANTOINE, 13 ANS PENDANT LE TOURNAGE,
14 ANS AUJOURD'HUI

**« CETTE BANDE N'EST PAS
LOGIQUE ET C'EST POUR ÇA
QUE JE L'AIME »**

**POUR LE CASTING, LES JEUNES COMÉDIENS
ONT DÛ PARLER D'EUX, DE LEUR PASSION,
MONTRER DES TRAITS DE LEUR PERSONNALI-
TÉ. QU'AVAIS-TU ÉVOQUÉ ?**

J'habite loin de Paris donc nous avons envoyé une vidéo. J'avais choisi de parler de ma passion : l'Histoire. Je suis vraiment passionné par la Seconde Guerre mondiale et par le cinéma, en particulier les films de propagande de cette époque... Ensuite, pour les étapes suivantes, j'ai rencontré d'autres jeunes comédiens mais je me souviens surtout du jour où j'ai découvert les grandes lignes du scénario. Des enfants qui faisaient péter une usine... J'aimais bien l'idée !

**PEUX-TU PRÉSENTER LE PERSONNAGE D'AN-
TOINE ? QUEL EST SON CARACTÈRE ?**

J'aurais pu être pote avec ce mec ! Je me reconnais dans certains aspects de sa personnalité. Antoine est un meneur au premier abord. Il fait genre, il est le plus fort. Mais il est aussi mystérieux et on comprend vite qu'il est très sensible. Il a un fond de tristesse qui traîne parfois... Dès le début, j'aimais beaucoup ce rôle. Son histoire me touchait particulièrement. Au début du tournage, j'avais demandé à Pierre Salvadori si je pouvais apporter quelques détails pour le décor de sa chambre. Il a accepté et j'ai mis quelques objets militaires relatifs à l'histoire. C'est anecdotique mais ça m'a permis d'ajouter cela à sa personnalité.

LE PÈRE D'ANTOINE EST EN PRISON, SA MÈRE, PERDUE ET TRISTE... QUELLES SONT LES CONSÉQUENCES DE CETTE SITUATION SUR LE CARACTÈRE D'ANTOINE ?

Je pense que c'est une des raisons pour lesquelles il se renferme parfois sur lui-même. Il se dit aussi qu'il doit être un dur comme son père pour se faire respecter. Mais on comprend surtout à quel point son quotidien est lourd, sa mère boit, son père leur manque...

QU'APPORTE-T-IL À LA BANDE ?

Il est essentiel parce que c'est lui qui apporte l'idée de faire brûler l'usine, c'est son idée à lui. Et tout le reste du film montre que ce plan vient de loin et que la raison est plus complexe que celle avancée. Ce n'est pas seulement pour sauver la rivière... Sinon, il reste celui qui veut prendre les risques.

COMMENT VOIS-TU SON DUO AVEC SAMI ?

Ils ont tous les deux la vie dure, ils se connaissent depuis longtemps. L'un, Antoine, est un peu anarchiste, il n'aime pas trop les règles, le système. Il est surtout prêt à tout - même faire sauter une usine - pour atteindre son objectif. Son pote Sami, lui, est le fils d'un gendarme ultra autoritaire. J'aime bien ce contraste, c'est intéressant. Leur complicité est belle et même s'ils viennent de milieux complètement différents et qu'il y a certainement un peu plus d'argent et de règles chez Sami. Ils sont très unis, se comprennent.

QUELLE SCÈNE TE SEMBLE ÉCLAIRER PARTICULIÈREMENT TON PERSONNAGE ?

Je pense immédiatement à celle où il trouve sa mère endormie et ivre dans la voiture. On comprend sa vie, on comprend ses réactions... C'était passionnant à jouer et j'étais impressionné par l'actrice qui joue ma mère (Laëtitia Spigarelli). J'ai adoré ces quelques scènes avec des acteurs professionnels comme avec mon père (Pio Marmaï) dans la prison.

Parmi les autres moments très forts, il y a celui où Antoine se retrouve seul dans la cabane avant l'arrivée des policiers. Ça aussi c'était génial à jouer car c'est un moment où il est un peu héroïque.

ET QUEL REGARD PORTE-T-IL SUR LA RIVIÈRE ?

Antoine, il s'en fout complètement ! Il pêche à la javel. Il ne fait vraiment pas ça pour l'écologie, plutôt pour embêter le système. Mais, comme tous les autres personnages, il n'est plus le même à la fin du film... Lui, il comprend surtout qu'aller en prison n'est pas une solution pour lui, pour sa vie.

COMMENT VOIS-TU CETTE BANDE ?

Elle n'est pas logique et c'est pour ça que je l'aime ! Quand on regarde au collège, c'est rare une bande comme ça. Ils sont de milieux sociaux différents, il y en a un plus jeune... J'adore la scène où ils mangent une glace au café : ils font leur plan et semblent tout gentils ! J'aime aussi qu'ils ne soient pas tout le temps sur les écrans. Moi, j'ai du mal, je me laisse facilement happer...

À SA FAÇON, LE FILM FAIT LA PART BELLE À LA NATURE... QU'EST-CE QUE CELA T'INSPIRE ?

Moi, j'ai exactement grandi comme ça, libre, avec mon vélo, avec mes potes on sautait sur les cailloux dans la rivière et on se perdait dans la forêt. Aujourd'hui, les éco-lieux, les associations, ces idées politiques font partie de mon quotidien. Je pense que cette histoire, cette façon de montrer la rivière, ces enfants, sont un propos écologique qui vaut bien des discours de faux-culs.



ENTRETIEN AVEC **COLOMBE SCHMIDT**

CAT, 13 ANS PENDANT LE TOURNAGE,
15 ANS AUJOURD'HUI

**« JE N'AURAIS PAS DU TOUT AIMÉ
JOUER UNE FILLE PAS DÉBROUIL-
LARDE, PAS AUTONOME »**

INTERPRÉTER CAT EST TON PREMIER RÔLE...

À l'époque, je faisais du théâtre depuis un an mais à l'école primaire je réclamaï déjà à ma mère de participer à des castings... Un jour, elle a accepté et j'en ai passé quelques-uns avant celui-ci. Je fais toujours du théâtre, j'adore la liberté que je ressens en jouant.

LE RÉALISATEUR ET SON ÉQUIPE ONT EXPLIQUÉ QU'ILS AVAIENT CHERCHÉ POUR CE TOURNAGE DES PERSONNALITÉS FORTES, SINGULIÈRES... QUEL SOUVENIR GARDES-TU DE CE CASTING ?

Lors de la première étape, on m'a demandé de parler des choses qui m'intéressaient dans la vie, des sujets que l'on défendait. C'est vrai que c'était différent des

quelques castings que j'avais pu passer avant ! J'ai immédiatement parlé d'écologie et d'égalité entre les femmes et les hommes. À la fin, je devais débattre avec eux et ils n'arrivaient pas à me contredire !

OUTRE L'ENVIE DE TOURNER DANS UN FILM, QU'EST-CE QUI T'A DONNÉ ENVIE D'ACCEPTER CE RÔLE ?

J'avais vu quelques films de Pierre Salvadori dont EN LIBERTÉ ! (2017) et LES APPRENTIS (1995). Ce sont des films que j'avais adorés ! Mais c'est surtout l'histoire un peu folle du scénario qui m'a donné envie.



COMMENT LA JEUNE CINÉPHILE QUE TU SEMBLES ÊTRE PRÉSENTE LE CINÉMA DE PIERRE SALVADORI À SES AMIS ?

C'est un cinéma parfois très drôle et complètement loufoque. Des choses dingues peuvent se passer, ce n'est pas terre à terre et il porte un certain regard sur la vie. On rit mais on réfléchit pas mal aussi.

CAT EST LA FILLE DE LA BANDE. PEUX-TU DRESSER SON PORTRAIT ?

Elle est très douce mais sa force de caractère l'amène à s'emporter. Elle est généreuse et l'amitié a une place capitale dans sa vie, elle veut le bien des autres en priorité. Au fil du scénario, on découvre qu'elle a une vie plus difficile qu'il n'y paraît. Je la

trouve courageuse, déterminée, prête à tout pour sa mère, pour les autres... Elle est vraiment touchante. Sa relation avec Fouad est aussi très belle. Ils se connaissent depuis longtemps et chacun est prêt au sacrifice pour l'autre. Elle est aussi capable de faire des petites blagues pas très sympas. Cat peut avoir un caractère de cochon et j'aime bien l'idée ! Je suis contente d'avoir eu à jouer ce personnage pour mon premier rôle.

POUR QUELLES RAISONS ?

Je n'aurais pas du tout aimé jouer une fille pas débrouillarde, pas autonome, qui serait mise de côté parce qu'elle est une fille, qui se laisserait marcher sur les pieds... Cat est libre et n'a pas besoin des autres pour avancer. Ce sont des valeurs que je défends alors pour un premier rôle, ça me plaît.

QU'AIMES-TU DANS SES EXPRESSIONS, DANS SON ATTITUDE ?

« Ta gueule Antoine ! » et les « merde » et autres « putain » qui sortent tout seuls de sa bouche... ! J'aime cette capacité à clouer le bec aux autres. Elle ne se laisse pas marcher sur les pieds.

Y-A-T-IL EU DES FACETTES DE SON PERSONNAGES QUI ONT ÉTÉ PLUS DIFFICILES À JOUER ?

Aujourd'hui, il me reste surtout le souvenir des difficultés physiques ! Je n'ai jamais eu aussi chaud de ma vie qu'en tournant la scène du kayak en combinaison... On a ramé ! On faisait pas mal d'efforts phy-

siques, courir, porter le kayak... Il ne fallait pas faire sa diva et prendre sur soi ! Mais Pierre Salvadori a été super. Il est passionné et a énormément à raconter, à partager. Même quand il y avait des imprévus, des tensions ou des petits stress sur le tournage, il arrivait toujours à faire des blagues !

TU ÉVOQUAIS LA PLACE DE L'ÉCOLOGIE DANS TA VIE D'ADOLESCENTE. DANS QUELLE MESURE AS-TU TROUVÉ UN ÉCHO À CET ENGAGEMENT DANS LE FILM ?

Déjà, parce que nous avons tourné dans une nature et dans des lieux incroyables. Il y avait sans cesse des oiseaux qui chantaient au-dessus de nos têtes... Cette rivière est une sorte de chaîne reliant tous les membres de la petite bande. Sur le tournage aussi, elle a créé du lien. Pouvoir s'y baigner, manger au bord de l'eau... Elle a joué un vrai rôle pour nous, je pense. Mais au-delà de ces paysages dans lesquels il était facile de se projeter, le point de départ du scénario présente surtout des enfants prêts à brûler une usine pour sauver leur environnement... Alors, bien sûr, c'est plus compliqué et ils ont chacun des raisons plus personnelles qui les motivent, mais malgré tout, au fond de chacun, il y a une certitude : leur rivière, ils l'aiment. Mais ce n'est pas un film sur l'écologie ! Par exemple, dans ma chambre, j'ai une affiche pleine de couleurs pour alerter sur les dangers qui menacent la planète... Je pensais en dessiner une un peu pareil pour l'accrocher dans le décor de la chambre de Cat mais ça ne collait pas. Au début du film, Cat n'est pas du tout dans ce genre d'engagement et elle a d'autres raisons d'être en colère.

ET TOI ? QUELLE PLACE PREND CETTE SENSIBILITÉ DANS TA VIE ?

Je suis comme la plupart des jeunes de ma génération : c'est un sujet majeur. Je suis au conseil de la vie collégienne et à notre niveau nous avons installé un potager, une cour oasis... Je suis allée à pas mal de manifestations. Mais je sais que ça ne va pas changer grand-chose. Je suis militante en faisant tout ce que je peux faire à ma hauteur.

QUEL REGARD PORTES-TU SUR LE TOURNAGE D'UN FILM AUJOURD'HUI ?

J'ai toujours été cinéphile mais je le suis encore davantage. Je regarde les plans, je suis curieuse de la façon de filmer, j'y prête davantage attention. J'ai surtout découvert le métier de réalisateur que je trouve incroyable et plein de liberté !

ET TOI, QU'AS-TU AIMÉ DANS LE FAIT DE JOUER UN RÔLE ?

Quand tu joues, tu exprimes quelque chose de toi mais surtout tu fais des choses que tu n'imaginais même pas pouvoir faire ! J'ai aimé être dans l'élan de mon personnage et m'étonner moi-même. En cela, jouer apporte une immense liberté alors que ça pourrait sembler contradictoire au fait d'avoir des consignes, d'être guidée par le réalisateur... En jouant la comédie, on a la liberté d'être un jour un dictateur ou une aventurière !

Une fois prise sur le film, tout a été génial. Dès l'essayage des costumes, j'ai adoré alors que le tournage n'avait pas encore commencé.



ENTRETIEN AVEC **REDWAN SELLAM**

SAMI, 13 ANS SUR LE TOURNAGE,
15 ANS AUJOURD'HUI

**« J'AIME LES PASSAGES
OÙ ILS PARLENT COMME
DE GRANDS BANDITS »**

QU'EST-CE-QUI T'A DONNÉ ENVIE DE PASSER CE CASTING ?

Je ne faisais pas de théâtre, ni rien d'autre ayant à voir avec le cinéma, la comédie... Mais je me suis retrouvé à participer à un court-métrage pour un festival de ma ville, ma grande sœur me filmait et elle m'a dit que j'avais un potentiel... Elle a regardé un peu les castings et je me suis retrouvé inscrit pour celui de LA PETITE BANDE. J'avais vraiment peu d'espoir ! J'ai envoyé une vidéo et j'ai été trop étonné d'être rappelé. Pour me présenter, j'avais expliqué que j'étais sociable et parmi les choses qui me choquent le plus dans le monde d'aujourd'hui, il y a les inégalités dans la société... J'ai aimé pouvoir évoquer ce que

je pensais vraiment pendant ces essais. Les adultes nous prenaient au sérieux.

COMMENT VOIS-TU LE PERSONNAGE LE SAMI ?

C'est quelqu'un de très anxieux, un stressé de la vie, un mec inquiet pour tout ce qu'il va engager. Il va toujours réfléchir avant de faire quoi que ce soit, il a vraiment peur. Et la situation se complique pour lui car il veut absolument séduire Cat : il se retrouve coincé car il veut être un mec cool à ses yeux. Alors, il a sans cesse peur : de ses parents, de se faire gronder, de prendre des risques... Sami, c'est un gars qui veut fuir les problèmes.

SA FAMILLE EXPLIQUE UN PEU CE TRAIT DE CARACTÈRE, NON ?

C'est clair, son père est gendarme et Sami a l'habitude d'être puni pour le moindre petit truc. Un petit retard, un léger mot de travers, presque rien, et c'est parti... Il habite dans la gendarmerie : il a la pression. C'est compliqué pour lui et il fuit au maximum. Sami passe son temps à avoir peur des répercussions de tout.

COMMENT ÉVOQUERAI-TU SON AMITIÉ AVEC ANTOINE ?

Ils sont fusionnels et en même temps ils ont des vies familiales opposées : l'un a son père en prison et l'autre a son père gendarme ! C'est ce qui me plaît le plus dans ce duo.

QUELS ÉTAIENT LES PRINCIPAUX CONSEILS DE PIERRE SALVADORI ?

Il me demandait d'exagérer mon stress, de toujours chercher plus loin... De surjouer l'étonnement.

ET COMMENT CELA SE TRADUIT-IL ?

Le mec inquiet avec sa voix aigüe, les sourcils en l'air, parler un peu fort ou même un peu vite. En réalité, ce n'est pas ce que j'ai eu le plus de mal à jouer... D'ailleurs, quand j'étais petit, ma mère me disait toujours que j'étais « bon comédien » pour réussir à avoir tout ce que je voulais.

TE SOUVIENS-TU DE TA PREMIÈRE IMPRESSION EN DÉCOUVRANT LE SCÉNARIO ?

J'ai accroché ! J'aime beaucoup les dialogues et même à la lecture j'ai ri. Je ne connaissais pas Pierre Salvadori avant, j'avais juste entendu parler d'EN LIBERTÉ ! (2017). J'ai trouvé ça génial de découvrir de si près son univers, de l'écouter parler de cinéma. Là avec LA PETITE BANDE, c'est vraiment le mélange comédie / aventure que j'adore !

TU N'AVAIS JAMAIS FAIT DE THÉÂTRE AVANT. QU'AS-TU L'IMPRESSIION D'AVOIR APPRIS DU JEU, DE LA COMÉDIE ?

J'ai surtout réalisé à quel point c'était du travail. Une routine s'installait alors que « j'étais en désordre », ça m'a fait progresser ! Je n'imaginais pas à quel point c'était organisé. J'ai aussi aimé découvrir des vieux films pendant le tournage.

QUEL REGARD PORTES-TU SUR CETTE BANDE ?

À première vue, elle semble être une bande normale et on n' imagine pas tout ce qu'ils sont en train de mettre au point. C'est une vraie bande secrète dans laquelle une belle confiance entre les membres est en train de se fabriquer. J'aime tous les passages où ils parlent comme des grands bandits, comme des adultes, alors qu'ils n'y connaissent rien. C'est une grande aventure pour une petite bande...

ET QUELLE EST LA PLACE DE SAMI ?

Il a la place du mec qui ne parle pas beaucoup. Il n'a jamais été d'accord avec cette idée de faire brûler l'usine, il ne s'y connaît vraiment pas en bêtises. Comme il a une famille stricte, il essaye toujours de trouver des solutions pour limiter les dégâts, pour limiter les sanctions qui vont lui tomber dessus. Ce n'est pas pour rien qu'il n'arrête pas de dire « Mon père va me tuer » !

COMMENT PERÇOIS-TU LEUR ÉLAN ÉCOLOGIQUE ?

Au départ, il n'y en a pas ! Mais j'ai adoré les contradictions qu'ils évoquent : par exemple quand l'un dit qu'il ne faut pas prendre de diesel parce que ça pollue plus...

SELON TOI, EN QUOI CETTE AVENTURE CHANGE SAMI ?

Il a grandi, c'est certain. Mais surtout il a osé, il a réussi quelque chose qu'il n'imaginait même pas faire... Ça l'a ouvert à l'adolescence. Le "Sami d'aujourd'hui" est plus déterminé, plus courageux. Libéré.



LA PETITE BANDE

(REDWAN SELLAM, MIKE KOURTZER)

Musique de Mike Kourtzer

Paroles de Redwan Sellam et Marcelin Tavares

Edité par Les Films Pelléas, Mike Kourtzer (DR)

© 2022 LES FILMS PELLÉAS, GAUMONT



| SORTIE LE 15 JUILLET
| SUR TOUTES LES PLATEFORMES



LISTE ARTISTIQUE

PAUL BELHOSTE
MATHYS CLODION-GINES
AYMÉ MEDEVILLE
COLOMBE SCHMIDT
REDWAN SELLAM
LAURENT CAPELLUTO

AIMÉ
FOUAD
ANTOINE
CAT
SAMI
LE PATRON

LISTE TECHNIQUE

UN FILM DE SCÉNARIO ET DIALOGUE	PIERRE SALVADORI PIERRE SALVADORI BENOÎT GRAFFIN PHILIPPE MARTIN DAVID THION
PRODUCTION	JULIEN POUPARD – AFC ISABELLE DEVINCK BATTISTELLI MICHEL BARTHÉLÉMY – ADC VIRGINIE MONTEL PIERRE GAMBINI FRANÇOIS MAUREL VALÉRIE DE LOOF CYRIL HOLTZ ALAN CORNO ANAÏS SERGEANT ELSA PHARAON NICOLAS LECLERE JULIETTE MALLON VINCENT LEONARD
IMAGE MONTAGE DÉCORS CONSEILLÈRE ARTISTIQUE MUSIQUE ORIGINALE SON	
ASSISTANT MISE EN SCÈNE SCRIPTÉ CASTING	
DIRECTION DE PRODUCTION DIRECTION DE POSTPRODUCTION RÉGISSEUR GÉNÉRAL	
UNE PRODUCTION EN COPRODUCTION AVEC	LES FILMS PELLÉAS GAUMONT FRANCE 2 CINÉMA TOVO FILMS
AVEC LA PARTICIPATION DE	CANAL+ FRANCE TÉLÉVISIONS CINÉ+ C8 LE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE WILD BUNCH INTERNATIONAL LA COLLECTIVITÉ DE CORSE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC
EN ASSOCIATION AVEC	CINEAXE 2 CINECAP 4 CINEMAGE 15 CINEVENTURE 6 INDEFILMS9 LA PROCIREP L'ANGOË CINEMAGE 15 DEVELOPPEMENT GAUMONT WILD BUNCH INTERNATIONAL
DÉVELOPPÉ AVEC LE SOUTIEN DE	
DISTRIBUTION FRANCE VENTES INTERNATIONALES	